

les Iroquois n'avaient pas coutume de paraître dans ce temps de l'année mais tout à coup ils se voient investis par cent soixante ennemis qui, les trouvant sans défense, font d'abord treize prisonniers. Les autres, incapables de repousser l'ennemi avec leurs instruments de travail, à l'exception de Charles Le Moyne, qui était armé d'un pistolet, prennent incontinent la fuite pour regagner l'habitation. Dans cette extrémité, tous ces colons, sur le point d'être pris, durent leur salut à une femme de cœur, madame du Clos, qui, les voyant poursuivis, sans armes pour se défendre, et n'ayant aucun homme chez elle pour aller les secourir, prend à l'instant une charge d'arquebuses sur ses épaules, et sans craindre une nuée d'Iroquois qu'elle voit répandre de toutes parts jusqu'à sa maison, elle court au-devant des colons, surtout au-devant de M. Le Moyne, que les ennemis étaient sur le point de saisir, et lui remet incontinent sa charge. Ce secours inattendu fortifia merveilleusement tous ces colons et diminua de beaucoup l'audace des Iroquois. " Il est vrai, ajoute M. Dollier, que, " si ces armes eussent été plus en état, on eût pu s'en servir pour faire " quelque coup de valeur ; mais toujours cette amazone mérite-t-elle nos " louanges d'avoir secouru les siens en leur donnant un moyen si nécessaire pour arrêter l'ennemi, en attendant une plus grande assistance."

## III.

La plupart de ces captifs furent ensuite ramenez à Villemarie.

Ce trait de courage a échappé à l'auteur de la relation de cette année. Il mentionne cependant la prise de treize Montréalistes qui, songeant plus à leur travail, dit-il, qu'à leur défense, furent enlevés sans coup férir. " Par un effet de leur manie enragée, ajoute-t-il, les Iroquois les menèrent " chez eux en triomphe. Les uns ont été assommés par la grêle des coups " de bâton qu'ils ont reçu à l'entrée du bourg, mourant sous le bois, qui " leur devait servir de bûcher ; et ainsi la rage de leurs bourreaux leur " fut douce et miséricordieuse pour leur avoir été précipitamment cruelle. " D'autres ont été brûlés avec les cérémonies ordinaires : barbare cérémonie ! qui fait son jeu d'un enfer de tourments, et qui trouve sujet de " rire des pleurs lamentables d'un pauvre patient. Enfin quelques-uns " furent dispersés pour gémir le reste de leurs jours dans une servitude " plus dure que la mort." Nous ferons observer néanmoins, avec M. Dollier de Casson que la plupart de ces captifs furent délivrés des mains des Iroquois, comme nous le raconterons dans la suite ; et ceci montre que l'auteur de la Relation, ayant écrit peu après, n'avait pas eu le temps de s'assurer de la vérité des récits qu'on faisait sur leurs prétendus tourments.